Zeitschrift: Suisse magazine = Swiss magazine
Herausgeber: Suisse magazine
Band: - (2013)
Heft: 289-290

Artikel: Auf Wiederluege
Autor: Alliaume, Philippe
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-849377

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

CINQUIÈME SUISSE

Auf Wiederluege

par Philippe Alliaume

Il est de ces personnages qu'on finit par tellement associer à leur fonction qu'on s'étonne de les voir partir à la retraite. Depuis bientôt 30 ans, Rudolf Wyder dirigeait le secrétariat des Suisses de l'étranger dont il a accompagné toutes les mutations.
Ces trente ans ont été fertiles en mutations en tout genre. Née en 1916 et fille de la Nouvelle société helvétique, l'Organisation des Suisses de l'étranger (OSE) avait créé un secrétariat à Genève en 1919, transféré à Fribourg en 1923 et à Berne en 1928. Quatre ans après son arrivée à la tête du secrétariat central, Rudolf Wyder, appuyé par René Felber, transformera l'organisation en une fondation privée de droit public. Transformation qui ne se fit pas sans émouvoir une partie de la communauté, mais qui était nécessaire pour pouvoir porter les projets à venir.

Vote par correspondance

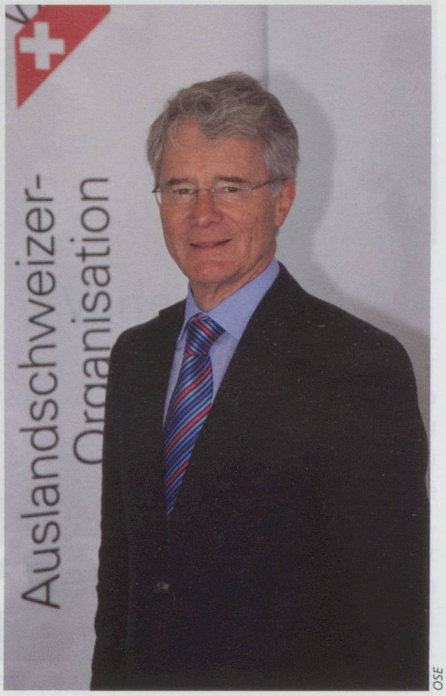
C'est aussi sous le mandat de Rudolf Wyder que fut mis en place le vote par correspondance des Suisses de l'étranger, ainsi que la Fondation « Place des Suisses de l'étranger » à Brunnen, inaugurée pour le septième centenaire de la Confédération.

Rudolf Wyder
Né le 17 septembre 1948 à Berne.
Études à l'Université de Berne en histoire, histoire de l'architecture et droit international.
Docteur en histoire, et auteur d'une thèse sur la Suisse et le Conseil de l'Europe.
Secrétaire central du Mouvement européen suisse de 1977 à 1982.
Conseiller en relations publiques au sein de Allgemeinen Treuhand AG à Bern.
Suppléant du directeur du Forum nucléaire suisse en 1984.
Entre en 1985 au secrétariat de l'OSE, qu'il dirigera de 1985 à 2013.

Il est également amusant de noter cette coïncidence : son mandat a commencé quasiment à la date où la *Revue suisse* qui était au départ un insert dans le *Messager suisse*, a décidé de voler de ses propres ailes, ce qui n'a pas été sans faire perdre quelques plumes au *Messager* qui ne s'appelait pas encore *Suisse Magazine*. Au moment où Rudolf Wyder s'en va, la *Revue suisse*, dont il a dû souvent défendre l'existence face à un DFAE à la recherche d'économies, paraît de plus en plus sur Internet et de moins en moins en version papier, contrairement à *Suisse Magazine* qui s'efforce de continuer à vous servir principalement une version imprimée.

Un grand écart

La position de Rudolf Wyder à l'OSE n'a pas été facile tous les jours. L'OSE est à la fois un lobby, qui est donc là pour réclamer et exiger au profit des Suisses de l'étranger ce que les autorités fédérales ne veulent pas leur donner. Mais elle est aussi en charge de gérer l'existant. Ce qui serait considéré comme un grand écart en France est tout à fait normal pour une fondation suisse, pays qui vénère le compromis et le consensus. Mais quand on est face aux expatriés ou aux doubles-nationaux, qui exigent d'être pris en compte, qui refusent les réductions de crédits, les réductions de prestation de Swissinfo, les réductions de parution de la *Revue suisse*, la suppression de l'AVS, etc., il n'est pas toujours aisé de leur exposer la position de la Berne fédérale. Et comme en outre cette position change...
Bizarrement Rudolf Wyder s'est laissé vertement critiquer quand il tenait des positions en retrait par rapport aux demandes, et vertement accuser de récupération quand quelques années plus tard l'OSE changeait de position et s'attribuait le succès d'une avancée. Cela a été le cas pour la loi sur la nationalité des enfants de mère suisse, combattue, puis soutenue par



OSE

l'OSE, comme en ce qui concerne le vote par correspondance. Mais Rudolf Wyder n'a jamais expliqué publiquement ce qui est sans doute la réalité, à savoir que pour rester un interlocuteur crédible du DFAE, le secrétariat de l'OSE se devait de ne demander que ce qui était « possible » et non d'exiger le souhaitable.
C'est ce qui a valu à *Suisse Magazine*, ainsi qu'à d'autres animateurs de la communauté suisse dont je suis, d'être parfois des alliés et parfois des opposants de Rudolf Wyder. Mais en tout cas personne n'a jamais mis en doute son engagement pour la Cinquième Suisse, qu'il aura fait passer de l'époque Radio suisse internationale à l'époque Swisscommunity.
Bonnes vacances, Ruedi et si vous passez par Paris, rendez-nous nos visites, nous nous efforcerons de vous expliquer comment marchent les sociétés locales, dont les batailles permanentes vous faisaient dire dans les caves de la Gerechtigkeitgasse avec un ton épuisé : « Ach Parisss ! » ■